

Face à « l'Europe germanisée », « la Grèce peut choisir de s'engager sur de nombreux sentiers »

jeudi 9 avril 2015, par [LAFAZANIS Panagiotis](#), [ZORMPAS Niki](#) (Date de rédaction antérieure : 3 avril 2015).

Entretien avec Panagiotis Lafazanis, ministre de la Reconstruction productive, de l'environnement et de l'énergie [1].

Niki Zormpas : Quel arrière-goût vous donne la visite du premier ministre à Berlin ?

Panagiotis Lafazanis : La rencontre entre Alexis Tsipras et Angela Merkel à Berlin devait se passer et il est positif que du côté grec certains problèmes cruciaux pour la Grèce aient pu être soulignés en tête à tête. Au-delà de cela, par contre, je ne pense pas que l'Allemagne officielle modifie sa stratégie. Je dirai même que c'est le contraire. Il m'est encore plus évident aujourd'hui que le chemin pour conduire le pays en dehors de la crise passe par un affrontement dur, si ce n'est un heurt, avec l'Europe germanisée. L'actuel establishment allemand, en dépit de ses différences internes, est la chose la plus dévastatrice pour la Grèce et, de manière plus générale, pour tout le continent européen. Le plus tôt on s'engagera dans cette direction, le mieux cela sera. Car il n'y a pas de temps. Nous n'avons pas le temps.

Etes-vous plus ou moins préoccupé après que la glace ait été « brisée » entre la Grèce et l'Allemagne ?

Beaucoup doit être réalisé du côté allemand avant que l'on puisse parler sérieusement de « fonte » de glace entre la Grèce et l'Allemagne de Merkel et de Schäuble. La Grèce est à un point de rupture. Ce que l'on exige aujourd'hui du pays, avec urgence et sans délai, c'est des choix courageux et importants, des alternatives à l'Europe germanisée. L'UE germanisée est au service des classes dominantes et asphyxie littéralement notre pays, resserrant le nœud autour du cou de l'économie semaine après semaine.

Avez-vous une idée de la liste des « réformes » que la Grèce présentera aux « institutions » lundi 30 mars ? Comment les évaluez-vous ?

En ce moment le gouvernement prépare la « liste » destinée à nos « partenaires ». C'est un processus très pénible. Ce que je peux dire maintenant est que la liste ne doit pas contredire notre programme radical [au sens de programme de Thessalonique] ni le « geler ». Aucune « liste » ne peut être présentée, et ne le sera, qui fait fi de la volonté du peuple et de la souveraineté populaire.

A voir comment les choses se passent, toutefois, le gouvernement dit « au revoir » au programme de Thessalonique. Pour le moment, du moins.

Nous n'abandonnons pas le programme de Thessalonique ou notre programme radical d'ensemble. Les premiers projets de lois, qui ont été adoptés par le Parlement, pointent en direction de ces programmes. Aucune « institution », aucun chantage ni dilemme n'enterreront les décennies de luttes des membres dirigeants de SYRIZA, liées à la gauche et à ses principes. SYRIZA ne sera pas absorbée par l'Etat et ne deviendra pas une béquille et un gestionnaire d'un capitalisme néolibéral grec « alimenté par l'Etat ». L'âme de SYRIZA est la société et la nécessité d'une reconstruction progressiste du pays avec un horizon socialiste.

Le « gel » des déclarations préélectorales de SYRIZA, afin de permettre au pays de surmonter les « roches de Symplégades » [2] de l'étranglement économique, vous semble-t-il approprié ?

Le besoin de liquidités est le problème le plus urgent et le plus crucial pour l'économie grecque. Sans liquidités, il n'y a pas de voie de sortie. Les cercles dominants de l'UE, en particulier à Berlin, extorquent le pays jusqu'à la moelle, ayant coupé depuis un moment le flux des financements. C'est un plan dégoûtant qui a été appliqué à Chypre, avec un ultimatum d'une semaine, alors qu'ils étalent les délais pour la Grèce, ce qui en fait une version plus longue du supplice. Quoi qu'il en soit, leur comportement est celui d'impitoyables impérialistes vis-à-vis de leurs colonies lointaines. Cependant, ils oublient que le couteau qu'ils utilisent est à double tranchant. La Grèce ne périra pas d'étranglement économique, ni ne souffrira d'un infarctus en raison de l'étranglement économique.

La Grèce dispose de nombreuses et réalistes voies alternatives pour réagir - et, en fait, pour réagir avec succès. La Grèce est un petit pays, permettant les menaces, mais il ne fait pas de doute que notre pays dispose de choix multiples alors que ceux qui le menacent ne se dirigent que dans une direction, qui est très problématique et assez dangereuse pour leur propre sort. Si nous gelons nos proclamations préélectorales - ce que nous ne ferons pas - non seulement on n'échappera pas aux roches de Symplégades mais on se précipiterait alors directement vers les falaises.

Je veux vous poser une question directe, car beaucoup d'encre a coulé dans la presse autour de ce thème : « Tsipras souhaite réaliser le tournant vers la realpolitik. Lafazanis le pourra-t-il ? »

La « realpolitik » pour notre gouvernement ne repose que sur une option, et une seule : rester fidèle et réaliser notre programme radical. La seule voie que nous « offrent » les « institutions » n'est en aucune mesure du réalisme, elle a été empruntée dans le passé et elle a conduit à des échecs retentissant. Tsipras, et Lafazanis, et tous les membres de SYRIZA n'ont qu'un seul mandat et une seule possibilité : avancer avec nos principes, nos valeurs et notre programme, qui s'appuient sur les meilleures traditions historiques et luttes sociales. Le seul réalisme en ce moment crucial dans lequel nous vivons est le renversement.

Les scénarios portant sur un « gouvernement de tous les partis » ou un gouvernement de coalition ont été signalés ces derniers temps. Et l'on dit que l'on attribue votre refus étant donné les mesures qui découleraient de tels scénarios. J'aimerais que vous me disiez ce que vous en pensez.

Il y a déjà un gouvernement de coalition entre SYRIZA et les Grecs indépendants (ANEL). Au-delà, tout potentiel « gouvernement de tous les partis » impliquant la participation de To Potami, du PASOK, de la Nouvelle Démocratie, ne serait sur le fond rien d'autre qu'un gouvernement vassal de l'Allemagne, s'engageant encore plus loin sur les routes horribles des Mémoires de l'austérité. Le dilemme autour des mesures « difficiles » de SYRIZA ou d'un gouvernement « de tous les partis » est absolument fallacieux ! SYRIZA n'a pas d'autres choix que de réaliser son programme, lequel peut unifier et rallier la grande majorité du peuple grec.

Le ministère que vous occupez constitue un « rouage » fondamental pour les privatisations, que nos créanciers semblent chercher et que le gouvernement semble examiner. Comment allez-vous faire face à une telle possibilité ?

Les privatisations dans notre pays, en particulier dans des secteurs stratégiques et des propriétés publiques d'importance particulière, ne doivent pas et ne seront pas réalisées. Je sais très bien que des intérêts locaux et de centres étrangers (européens et chinois) font rage autour de DEI [l'entreprise publique d'électricité] et veulent la découper, la dissoudre et se l'approprier. Une privatisation de DEI et des entreprises liées serait un désastre pour le pays. La Grèce ne peut survivre sans son cœur. Notre pays, au contraire, a besoin d'une reconstruction de ses secteurs publics stratégiques comme préalable à une respiration et à une sortie de la crise.

Devant le dilemme « rupture, sortie de l'Eurozone et défaut du paiement du pays, ou compromis honorable avec l'UE », que répondez-vous ?

Le dilemme posé par les créanciers à notre pays est : insoumission ou étranglement économique. Ce dilemme, toutefois, est trompeur, faux, vise à la contrainte et il est humiliant. C'est la raison pour laquelle nous le rejetons. La Grèce, ainsi que je l'ai dit, peut choisir de s'engager sur de nombreux sentiers. Ces routes, opposées aux intérêts particuliers locaux et européens, peuvent sembler difficiles, mais ce sont les seules à être viables, réalistes et prometteuses.

P.-S.

* Entretien mené par Niki Zormpas pour le journal grec Capital.

* « Grèce. Les échéances s'approchent. Le programme et l'action ». Traduction A l'Encontre.
<http://alencontre.org/>

Notes

[1] Panagiotis Lafazanis est par ailleurs une figure du Courant de gauche de Syriza. Note d'ESSF

[2] Dans la mythologie grecque, les deux roches de Symplégades situées dans un détroit (le Bosphore) s'entrechoquent dès que l'on tente de les franchir, empêchant toute circulation navale.